

méditation et la sécurité du lendemain. Il alla chercher fortune à Bologne. Par malchance, Bologne était alors sous le régime de la terreur, les Bentivogli ayant enlevé cette ville au pape et s'y livraient à toutes sortes d'exactions tyranniques. Faute de porter sur l'ongle du pouce de la main gauche le cachet de cire rouge qui tenait lieu de laissez-passer, Michel-Ange fut arrêté comme suspect puis relâché, grâce à l'intervention d'un gentilhomme bolonais, Jean-François Aldobrandi qui, s'intéressant au jeune sculpteur, le prit à sa charge. Michel-Ange sculpta pendant ce séjour pour le tombeau de saint Dominique un ange porte-candélabre et un saint Pétronius qui lui furent payés trente ducats.

De retour à Florence, à la restauration des Médicis, il fit un Cupidon endormi. Pierre François de Médicis qui aspirait au renom de Mécène, vit l'œuvre et dit à l'auteur : "Si tu arranges ce Cupidon de façon à ce qu'il passe pour antique, je l'enverrai à Rome et tu en tireras un fort bon prix." Michel-Ange accepta d'être complice de cette supercherie. Le Cupidon fut préparé — à l'aide de je ne sais quels expédients — à jouer son rôle d'antique récemment extrait des fouilles — et confié à un entremetteur. Le cardinal Riario l'acheta, sur la bonne foi du vendeur, deux cents ducats. Quelques mois après, on lui fit reconnaître qu'il avait été dupe d'un contrat frauduleux ; furieux, il se fit rendre les deux cents ducats et envoya en prison le commissaire trop peu scrupuleux. Mais, comme il ne voulait pas être pris pour un sot, il manda à Rome l'auteur d'une œuvre si bien imitée de l'antique qu'un connaisseur avait pu s'y méprendre. — C'est à la découverte de cette mystification que Michel-Ange dut de mettre le pied pour la première fois dans la ville où il devait laisser de si glorieux souvenirs. C'était en 1496. Il avait vingt-deux ans.

Jacques Galli, noble romain, fournit au jeune statuaire logement et protection. Que de rêves brillants, quelles visions sereines ne devaient pas alors hanter l'imagination de cet adolescent de génie ! Quelles furent ses émotions lorsqu'il sentit, à travers la poésie des ruines, la pure beauté de l'architecture grecque ! Nous ne connaissons pas les effusions de cette jeune âme qui a dû jaillir en élans d'enthousiasme et d'admiration devant les chefs-d'œuvre où resplendit, dans son idéale perfection, l'eurythmie et l'harmonie de l'art antique !